

# Cuba : une île qui fait figure d'exception médicale

MERcredi 3 JUILLET 2013

Le Dr Francisco Lopez Govéa, spécialiste en médecine générale et professeur à l'Université de Médecine de la Havane, était l'invité de l'association « France Cuba ».

**L**est allé à l'hôpital Boutard, et a été reçu à l'Hôtel de Ville. On ne le sait peut-être pas mais l'île de Cuba fait figure d'exception médicale. Rencontre.

L'Echo : le système médical cubain est assez différent de celui que nous avons en France.

Francisco Lopez Govéa : il y a des points communs et des points très différents. Notre système de santé par exemple est universel, gratuit, accessible, régionalisé et intégral, avec une participation communautaire et intersectorielle et une conception internationaliste. Par exemple, Cuba est en train d'aider en ce moment plus de 76 pays dans le monde.

L'Echo : comment faites-vous pour financer une telle médecine ?

F. L.-G. : avec la conception internationaliste à laquelle je viens de me référer, Cuba ne donne pas ce qu'il y a en trop, elle ne fait que partager ce qu'elle a. Il est vrai que le système de santé demande une forte dépense. Un des grands principes c'est la gratuité. L'Etat assume tout le système de santé.

L'Echo : en France, lorsque l'on va à l'hôpital, la première chose que l'on nous demande, c'est la Carte Vitale et la carte de mutuelle.

F. L.-G. : à Cuba le système de santé n'est ni meilleur ni plus mauvais qu'en France. Il est juste différent. A Cuba on traite des patients et on doit résoudre leurs problèmes de santé. Quand un patient s'adresse à nous, nous sommes dans l'obligation de résoudre son problème de santé, et ce sans la nécessité d'un quelconque papier de Sécurité Sociale, ni de mutuelle. Parmi les points communs entre la France et Cuba, la mortalité infantile à Cuba l'année dernière s'élevait à 4,5 % et les principales causes de mort sont les mêmes qu'ici en France.



Francisco Lopez Govéa entouré d'Isabelle Pédro, Jean-Claude Dupuy et Joannes Billo de l'association France Cuba 87.

L'Echo : chez vous, il n'y a pas de pénurie de médecins généralistes.

F. L.-G. : en ce moment on a plus de 780.000 médecins généralistes. Par exemple nous avons un médecin pour 143 patients, une infirmière pour chaque 116 patients et un dentiste pour 878 patients. L'Echo : ce sont des chiffres qui nous font rêver ici en France.

F. L.-G. : je comprends, nous, nous voyons la médecine comme étant préventive. Le manque de recours qui nous

est imposé depuis plus de 50 ans qui maintenant équivaut à plus de 100.000 millions de dollars. Le système de santé le compense par un travail des régions sur la santé, en évitant que les personnes deviennent malades. C'est pour ça que l'espérance de vie tourne autour de 78 ans.

L'Echo : est-ce que cette philosophie médicale est partagée par d'autres pays d'Amérique Centrale ou d'Amérique Latine ?

F. L.-G. : en ce moment, on a 39.000 collaborateurs dans le monde entier, il s'agit principalement de médecins. Ils ne vont pas directement dans les villes, mais dans les endroits les plus reculés, là où la population n'a jamais vu de doc-

Après le tremblement de terre d'Haiti, Cuba y était déjà. Après il y a eu l'épidémie de choléra, qui grâce aux services de médecine cubains a pu être enrayerée. De la même façon des coopérations ont lieu au Venezuela, en Bolivie... dans le reste de l'Amérique Latine, dans des pays d'Afrique, dans quelques pays asiatiques.

L'Echo : d'où viennent les principales richesses de l'île de Cuba ?

F. L.-G. : de son capital humain, et de la volonté politique du gouvernement révolutionnaire, d'aller toujours de l'avant et d'apporter la santé à chacun de ses habitants. Cela fait quelques années que Cuba s'ouvre au monde avec les caractéristiques de notre pays. Le respect que nous demandons aux Etats-Unis c'est de s'asseoir et de discuter d'égal à égal.

L'Echo : depuis quelques années votre pays s'est ouvert au tourisme, est-ce une bonne chose ou plutôt « donner son âme au diable » ?

F. L.-G. : non, c'est un bien, c'est quelque chose qui fait rentrer des devises au pays.

L'Echo : pour en revenir à

..... votre visite ici en Limousin, un partenariat existe depuis plusieurs années entre Cuba et le Secours Populaire.

F. L.-G. : le Secours Populaire mais aussi le collectif Cuba 87 et l'association France Cuba, pendant un temps nous avons eu aussi des relations avec le Parti Communiste, avec la mairie de Limoges. Je dois beaucoup remercier cette région parce que politiquement comme matériellement, Cuba et la région étaient très unies lors de la révolution Cubaine, et surtout particulièrement par rapport au domaine de la santé. L'aide qui a été apportée dans les années 90 a été décisive dans la période appelée « période spéciale ». Des médicaments, du matériel pour pouvoir travailler dans les hôpitaux avaient été envoyés, et vraiment vous nous avez beaucoup aidés.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR MICHAËL CALLET  
(MERCÌ À ISABELLE PÉDROS)